

Copie.

Légation de Suisse
en France.

Paris, le 10 novembre 1922.

No 1/22.58
Monsieur le Conseiller Fédéral,

La Conférence de Lausanne se prépare dans une incertitude et un manque d'ordre extraordinaires; j'ai tâché de vous renseigner télégraphiquement, mais c'est difficile d'envoyer des indications précises lorsqu'on se heurte partout à de l'imprécision. Aujourd'hui, M. Laroche, qui accompagnera les deux délégués français, m'a dit n'avoir pas la moindre idée de la date de son départ pour le canton de Vaud. Ce soir, le sous-directeur d'Asie au Quai d'Orsay (M. Clinchant) se demandait si l'on n'ouvrirait pas la conférence pour la forme, quitte à ne la commencer réellement que plus tard! Il serait possible que la délégation turque, qui arrivera le 13 novembre à Lausanne et sera vraisemblablement la seule exacte au rendez-vous, continuât son voyage jusqu'à Paris pour avoir un entretien préliminaire avec M. Poincaré. Ce soir, nous sommes ici dans le vague et je ne peux m'empêcher de me demander quelles seront les méthodes de travail à une conférence pour laquelle, 3 jours avant sa réunion primitivement fixée, rien n'est encore prêt.

Pendant ce temps, "le torchon brûle" à Constantinople, pour employer l'expression dont s'est servi vis-à-vis de moi

Département Politique, Division des Affaires Etrangères,

B e r n e .

Dodis



M. Peretti, Directeur Politique. La France est très préoccupée d'une situation qui n'a fait qu'empirer et c'est pourquoi, de concert avec l'Italie musolinienne, elle insista en vue d'une réunion rapide à Lausanne, mais elle ne trouva pas à Londres la même compréhension des événements. Les Balkans sont une contrée où l'incendie se propage toujours avec une facilité phénoménale. Il est urgent que les pompiers se mettent à l'oeuvre. Une chose semble dès maintenant certaine: le régime de Constantinople a définitivement vécu et cette ville restera déchu de son rang de capitale; peut-être Angora ira-t-il à Brousse? Supposition, de même que tout ce qui s'écrit sur la question du Kalifat. Si les Turcs se mettaient en guerre contre l'Angleterre, quelle serait l'attitude de la France? M. Peretti reconnaît que, tiraillée d'un côté par ses grands intérêts de puissance musulmane et de l'autre par son désir de maintenir une étroite entente avec la Grande-Bretagne, la France se trouverait à une bifurcation extrêmement dangereuse de sa route. En fait de munitions, les Turcs disposent de tout ce qu'ils ont recueilli de l'armée grecque en déroute; peut-être pourront-ils s'en procurer en Russie.

Les crises nationalistes sont dangereuses parce qu'il est plus facile de réprimer un excès à gauche qu'à droite.

Vous savez que, spécialement dans la Suisse romande, les sympathies pour la Grèce sont beaucoup plus prononcées que pour les Ottomans. Il serait peut-être opportun de faire com-

prendre aux journalistes de Lausanne et Genève que, tout au moins pendant la conférence, une certaine réserve soit observée dans les appréciations vis-à-vis de gens qui sont nos hôtes.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'hommage de mon respect.

(Sig.) Dunant.

J'allais oublier de vous dire que, d'après M. Peretti, les Turcs insisteront avec la plus grande véhémence sur la suppression des capitulations; c'est pour eux une question de vie ou de mort; peut-être en arrivera-t-on à une institution analogue à celle des tribunaux mixtes.